

Herbert Distel – Hommage

Œuvres de la collection

Du 28 août au 7 octobre 2012

Créateur protéiforme, l'artiste bernois Herbert Distel (né en 1942) est l'auteur d'une œuvre singulière dans l'art contemporain suisse : tout à la fois peintre, cinéaste, vidéaste et artiste sonore, sculpteur, créateur d'installations et artiste conceptuel, il occupe une place centrale dans « l'expérimentation et le traitement des médiums artistiques » (Peter Schneemann). Pour son 70^e anniversaire, le Musée des Beaux-Arts de Berne, qui possède dans sa collection des œuvres des différentes périodes de création de l'artiste, lui a composé un petit hommage.

Salle 1

L'exposition s'ouvre avec l'autoportrait *Werde, der du bist* (Deviens celui que tu es) (1992). L'artiste s'est mis en scène dans son atelier et pose face à l'appareil photo. On distingue à l'arrière-plan deux photographies de la série *Spoon River Anthology* (1987-1989), qui représentent des portraits en pierre de personnages historiques (cf. salle 3). L'artiste se tient au premier plan et son visage aux lunettes cerclées fait l'effet d'un collage qu'il aurait ajouté à la photographie. La réunion de portraits de différentes époques renvoie au caractère fictionnel de l'existence humaine, un thème récurrent dans l'œuvre d'Herbert Distel. Elle renvoie sans aucun doute aussi à la capacité de l'artiste lui-même à changer de personnage et à son goût pour l'expérimentation qui l'amène à se saisir en permanence de nouveaux matériaux et de nouveaux médiums pour donner forme à ses idées.

L'œuvre de jeunesse d'Herbert Distel est marquée par sa confrontation avec la sculpture dont témoignent des reliefs comme *Wellrelief* (Relief ondulé) (1964), une tôle ondulée peinte en blanc éclairée de l'intérieur par des tubes néon. Son amour des mathématiques et de la géométrie conduisent Distel à créer des sculptures fondées sur un jeu avec des volumes géométriques : ici la sphère et l'œuf dans *3 Tropfen, von rot bis blau* (3 gouttes, du rouge au bleu) (1967) et *Ei* (Œuf) (1968). Les gouttes, constituées d'un cône et d'une demi-sphère, sont une combinaison de deux volumes élémentaires.

Si les sculptures ont d'abord été de couleur blanche, Distel y a intégré la couleur à partir de 1965. Avec le polyester, une matière plastique souple, malléable et neutre, et qui arrivait à cette époque tout juste sur le marché, il trouva un matériau qui lui permit d'atteindre à la perfection souhaitée, essentielle à la précision des formes et des couleurs. Dépourvues de socles et placées directement sur le sol, ses sculptures colorées aux formes élémentaires dégagent une force expressive et elles modifient notre perception de l'espace.

Salle 2

L'intérêt pour la sculpture en matière plastique trouva son apogée dans le *Projekt Canarias* (1970) : Herbert Distel organisa la traversée de l'Atlantique d'un œuf en polyester de trois mètres de longueur, équipé d'une caméra, qu'il livra à l'océan le 10 juin 1970 depuis la pointe extrême

occidentale des îles Canaries – avec l'espoir que les vents et les courants atlantiques l'amèneraient à s'échouer sur la terre des Caraïbes ou de l'Amérique centrale. L'œuf fut finalement retrouvé le 24 février 1971 sur la côte nord de l'île de la Trinité où, poussé par des vents violents, il s'était écrasé contre les rochers.

La préparation de l'action nécessita d'y associer des personnes et des spécialistes étrangers à l'art. En outre, Distel collabora avec un agent en relations publiques qui eut la responsabilité de toute la communication autour du projet. Différentes œuvres rendent compte de la mise au point de l'action avant sa réalisation : *Landkarte* (Carte géographique) (1970) où sont notés le trajet et la durée probables de la dérive de plusieurs mois de l'œuf, ainsi que la région d'accostage prévue, tous ces éléments ayant été calculés par le Centre allemand de météorologie marine rattaché à l'Université de Hambourg. Le film produit par la WDR (Westdeutsche Rundfunk / Radiodiffusion de l'Allemagne de l'Ouest) (1970) retrace le voyage de l'œuf depuis la Suisse jusqu'à son amerrissage. Et un classeur contenant des documents, des lettres, des photographies et des comptes rendus de presse produits entre 1969 et 1974 proposent un aperçu de l'importante correspondance se rapportant à la préparation de l'action et témoignant du large écho public qu'elle rencontra.

Ce qui était nouveau dans le *Projekt Canarias*, ce n'était pas tant la collaboration avec des scientifiques de diverses natures que la prise en charge de l'action par une agence de communication. Distel fut l'un des premiers artistes à intégrer l'organisation et le management comme des éléments essentiels de ses actions artistiques et à expérimenter une gestion de leur réception indépendante de l'institution du musée.

Salle 3

Au début des années 1980, Herbert Distel commence à travailler avec le médium photographique. Comme dans l'autoportrait de 1992 (salle 1) ou la vidéo *Die Reise* (salle 4), il traite dans les séries de photographies présentées ici du visage humain et de sa représentation. Les deux séries interrogent chacune à leur manière la notion d'identité et posent la question des éléments qui la constituent. Tandis que la série des *Fratelli Ballinari* (Frères Ballinari) (1993) s'appuie sur des portraits des deux frères originaires de Berne Pietro et Silvio Ballinari, les photographies de la série *Spoon River Anthology* présentent des bustes en pierre provenant de monuments funéraires du cimetière de Staglieno de Gênes. Distel emprunta le titre de cette dernière série au recueil de poèmes d'Edgar Lee Master (1869-1950) paru en 1915 sous le titre de *Spoon River Anthology*. Dans ses 244 poèmes, le poète américain a relaté la vie et les pensées de 200 habitants imaginaires d'une petite ville de son invention à laquelle il a donné le nom de Spoon River. Les poèmes s'apparentent à des notices nécrologiques mais écrites par les morts eux-mêmes. S'inspirant de ce recueil de poèmes, Distel donna à ses portraits photographiques les noms de différents personnages de cette anthologie. A côté de *Gustav*

KUNST
MUSEUM
BERN

CREDIT SUISSE
Partenaire du Kunstmuseum Bern

Richter (1987), qui se souvient de sa vie de jardinier, de *Dorcas Gustine* (1988), qui évoque son caractère franc et direct, qui lui valut de n'être pas très aimé dans le village, et du *The Circuit Judge* (Le juge itinérant) (1988), un juge de district qui se repentit d'avoir réglé des affaires judiciaires plus en fonction de l'art oratoire des avocats qu'en se fondant sur le droit, on trouve *Dora Williams* (1989), qui semble avoir mené une vie agitée. Abandonnée par son premier mari, elle devient riche à la mort du second et part alors à travers le monde. Elle connaît d'autres unions pendant lesquelles elle mène une vie mondaine, jusqu'à ce que finalement, elle soit – c'est du moins ce qu'elle croit – empoisonnée par son dernier mari, le comte Navigato de Gênes. Dans sa photographie, Distel donne du relief à sa décadence, sa rapacité et sa ruse grâce au demi-masque qui fait ressortir « l'emphase et la démesure » de sa tête (Urs Stahel). Le masque et l'éclairage intensifient par ailleurs la force vitale de la sculpture et font de ce portrait une œuvre exemplaire des potentialités de la photographie tout comme du caractère relatif de notre perception.

Salle 4

Herbert Distel s'intéresse à partir de 1974 à l'image en mouvement. Il réalise des films 16 mm comme *Das Telefon* (1977), *Jimmy* (1982) et *Marrons glacés* (1981), qui seront projetés pendant l'exposition au Kino Kunstmuseum (cf. Agenda), mais aussi des vidéos.

Le film diffusé ici en format DVD *Layla in Camp, Majnun lying without* (1975), que Distel mit en scène avec René Baumeister et le groupe de pantomime parisien Layla, est la transposition d'une miniature persane illustrant l'histoire de *Layla et Majnun* de Nizami Ganjavi (1141-1209) – une épopée romantique, encore très populaire de nos jours parmi les populations perse, arabe, turque, afghane, indienne et pakistanaise, qui chante l'amour de Majnun pour la belle Layla et nous est parvenue dans différentes versions. Dans une version très connue, Majnun s'éprend éperdument de Layla dès leur première rencontre, devient fou d'amour et s'enfuit dans le désert après que le père de Layla se soit opposé au mariage.

La vidéo *Die Reise* (Le voyage) (1987) est une mise en scène de 14 minutes avec quatre acteurs (Raphael Jundt, Kurt Salchli, Paul Talman et Felix Klee), inspirée de la séquence finale de l'œuvre audio du même nom de 1985. La vidéo traite du visage humain, qui est la thématique centrale des travaux photographiques de Distel (Cf. salle 3). Quatre passagers installés dans un compartiment d'un train en marche – tous des hommes d'âges divers – sont filmés par la caméra l'un après l'autre. Au bout d'un certain temps, les différents portraits apparaissent tous ensemble dans un fondu enchaîné. Les visages comme signes distinctifs extérieurs des personnes et comme éléments de cristallisation de l'identité individuelle s'entremêlent, se redoublent et se superposent.

Herbert Distel reçut de nombreuses distinctions pour sa vidéo *die angst die macht die bilder des zauberlehrlings* (la peur le pouvoir les images de l'apprenti sorcier) (1987-1993) (réalisée avec Peter Guyer). Il créa cette œuvre en se référant à deux œuvres littéraire et musicale : la ballade de Johann Wolfgang Goethe *L'apprenti sorcier* et une émission de télévision du début des années 1960 qui retransmit une répétition orchestrale du scherzo de Paul Dukas *L'apprenti sorcier*, une mise en musique du poème de Goethe. Les images sont des images recyclées de la captation télévisuelle. Distel les a arrachées à leur contexte d'origine et leur a conféré une nouvelle signification en les réorganisant dans un nouveau séquençement. Les images en noir et blanc traitent globalement du poème. Le style du montage est en rapport avec la situation de chaos où se trouve l'apprenti sorcier, incapable de se débarrasser des esprits qui a appelés. L'apogée dramatique est constituée par une explosion atomique à la suite de laquelle les images passent finalement à la couleur.

La vidéo *DENK MAL* (2007-2012), qui fut achevée peu de temps avant l'exposition, s'empare de nouveau du thème de l'œuf – et montre aussi clairement qu'au sein même de l'œuvre de Distel, un déplacement s'est opéré en 1970, de la sculpture vers l'audiovisuel, où l'objet matériel ne joue plus aucun rôle ou plus qu'un rôle secondaire. La vidéo tourne autour des 22 tonnes de la lourde sculpture de l'œuf qui, avec ses 3x3x2 m, a la même taille que l'œuf du *Projekt Canaris*. Elle fut sculptée en 1970

dans une carrière de granite du Gothard du Tessin et fut longtemps installée au bord de l'autoroute Bâle-Chiasso, à proximité du portail sud du tunnel de Belchen, jusqu'à ce qu'elle rejoigne en 1995 le Giardino di Daniel Spoerri à Seggiano (Italie).

Commissaire : Claudine Metzger

Biographie d'Herbert Distel

| | |
|-----------|---|
| 1942 | Né à Berne, vit à Katzelsdorf près de Vienne Ecole des arts appliqués de Bienne, classe de dessin, cours de Fridolin Müller |
| 1963-1964 | Séjour à Paris Etude de la technique de la lithographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts Membre de Bern 66, un regroupement d'artistes sans programme défini |
| 1969 | Prix de sculpture à la <i>X^e Biennale de São Paulo</i> |
| 1970 | <i>Projekt Canaris</i> |
| 1972 | <i>documenta 5</i> |
| 1970-1977 | Création du <i>Schubladenmuseum</i> (Musée en tiroirs) (www.schubladenmuseum.com) Se tourne vers de nouveaux médiums : théâtre expérimental, interventions dans la presse, mises en scène photographiques, travaux sonores et cinématographiques |
| 1985-1987 | Etude de la dramaturgie et de la direction d'acteurs à Berlin auprès des réalisateurs polonais Krzysztof Kieslowski et Edward Zebrowski |
| 1993 | Vidéo <i>die angst die macht die bilder des zauberlehrlings</i> , distinguée par de nombreux prix d'art vidéo |
| 1997 | Lance pendant la <i>Documenta X</i> une action qui propose le porte-bouteilles « ante Duchamp » dans des petites annonces publiées dans la presse artistique internationale |
| 2012 | cuckoo's egg – cadeau empoisonné, Kunsthalle Marcel Duchamp, Cully (www.sokultur.ch/html/kulturschaffende/detail.html?q=Herbert+Distel&q=all&p=0) |

Agenda

Kunst über Mittag: Mittwoch, 29. August 2012, 12h30 – 13h

Blicke auf die Gegenwartskunst: Dienstag, 11. September 2012, 18h30

Kino Kunstmuseum

Das Kino Kunstmuseum zeigt am Samstag, 1. September 2012, 16h30 und am Sonntag, 2. September 2012, 11 h folgende 16mm-Filme von Herbert Distel:

- *Das Telefon*, 1977 (18 Minuten)
- *Marrons Glacés*, 1981 (8 Minuten)
- *Jimmy*, 1982 (25 Minuten)
- *Canaris*, 1970 (28 Minuten)

Mehr Informationen siehe www.kinokunstmuseum.ch